

Quand la tradition renoue avec l'Humanisme



Un dispensaire de soins en Roumanie. (cliché de l'auteur)

Missions humanitaires en médecine chinoise

Simple, efficace et peu iatrogène, la médecine chinoise est une médecine de terrain par excellence. Si sa vocation initiale est d'entretenir la santé plutôt que de pourchasser la maladie, elle n'en est pas moins capable de faire face aux troubles immédiats ou chroniques les plus variés. Dans cette perspective, les différentes branches thérapeutiques de cette médecine, à savoir l'acupuncture, la moxibustion, la pharmacopée, le massage, le Qi Gong et les conseils de santé forment un ensemble remarquablement homogène, répondant avec souplesse aux exigences propres aux soins ambulatoires. Le petit groupe d'acupuncteurs français et suisses qui s'est rendu il y a quelques semaines en Roumanie en est revenu convaincu. Frayant chaque matin son chemin devant une queue de patients formée depuis le milieu de la nuit, la petite équipe de praticiens, venus effectuer leur internat de médecine chinoise sous la forme d'une mission humanitaire, a assuré la bagatelle de cinq cents consultations par semaine. Avec des résultats thérapeutiques paradoxalement très satisfaisants, dans des conditions de travail si précaires. Il faut dire que dans ce genre de situation, la relation humaine, élément à part entière du processus thérapeutique, prend nettement le pas sur les conditions matérielles : qu'importe les locaux exigus, le matériel de fortune, la communication approximative — à l'instar parfois du traitement lui-même—. Le fait de venir de pays riches pour donner des soins bénévoles à une population délaissée est déjà, en soi, vécu comme une bénédiction. Associer à cette présence, déjà jugée miraculeuse par des personnes dont la croyance est proportionnelle à la misère, une pratique aussi haute en couleur que l'acupuncture, globalement peu connue des populations non asiatiques, c'est ajouter encore une valeur psychosomatique au traitement. C'est ainsi qu'en dépit d'un rythme de travail expéditif et d'une pratique en bien des points (d'acupuncture...) perfectible, les participants se sont vus payés par des remerciements, des baisers, des fleurs, des prières et du vin local. Une autre forme de richesse, hélas oubliée chez nous ! Mais la plus belle récompense fut sans doute le témoignage des premiers résultats thérapeutiques au cours de la mission, tel ce patient atteint d'une paralysie faciale se mettant à siffloter avec émotion au troisième jour de traitement... La philosophie ancienne que véhicule la médecine chinoise, basée sur le respect de l'homme et de la nature, trouve un écho naturel dans les pratiques de soins à caractère humanitaire. Mais le développement et la généralisation d'une telle pratique n'est pas chose si évidente, ni répandue,

qu'il y paraît. D'abord, parce que cette médecine aux origines impériales, visant nous l'avons dit à la prévention plutôt qu'au traitement des maladies, fait en Occident souvent figure de thérapie de luxe, réservée à des patients avertis, libres de leur choix thérapeutique et capables de payer les soins de leur poche. Il est certain que cette pratique individualisée de la médecine traditionnelle chinoise, idéale en soi, n'est guère transposable sans adaptation au contexte humanitaire, au risque sinon de sembler aussi incongrue qu'une intervention de «psychanalystes sans frontières» en Haïti...

Une autre raison pour laquelle la médecine chinoise n'a sans doute pas toute la place qu'elle mériterait dans les missions humanitaires, est que la plupart des organismes d'aide médicale sont logiquement issus de pays riches, et de ce fait étroitement associés à la médecine et à la pharmacie occidentale... qui ont elles-mêmes une vision quelque peu ethnocentrique... et pour le moins bien ordonnée, de la charité. Le scandale des médicaments génériques refusés à l'Afrique est là pour rappeler les priorités d'un Charity Business qui ne voit pas nécessairement d'un bon œil d'autres médecines venir perturber sa «politique humanitaire». Enfin, il faut reconnaître qu'en Chine même, la médecine chinoise, étagée depuis la révolution culturelle, se trouve aujourd'hui sertie dans l'écrin de ce que l'on ne peut nommer autrement qu'une dictature. Epinglé par tous les organismes de défense des Droits de l'Homme, le régime chinois actuel ne place pas exactement les considérations humanitaires au centre de ses préoccupations. Surtout pas in situ. S'il est effectivement possible de suivre en Chine des stages hospitaliers, voire d'y disséquer des cadavres moyennant finances, l'internat dans ce pays mérite un peu trop bien son nom : un médecin étranger peut y piquer en dehors des points, mais pas y marcher en dehors de clous ! On n'imagine guère, de nos jours, une mission étrangère se rendant en Chine pour y prodiguer des soins gratuits aux minorités ouïgoures ou tibétaines... fut-ce en médecine chinoise ! Ceci dit, l'expérience montre qu'il n'est guère plus facile d'organiser ce genre de mission auprès des laissés pour compte de nos pays riches et libres : que ce soit auprès de ceux qui se surnomment eux-mêmes avec ironie les «irakiens à plumes», parqués dans ces invisibles ghettos que forment les réserves amérindiennes au sein de la plus grande démocratie du monde ; que ce soit dans les hospices sociaux et autres mouroirs de notre Douce France, la bonne volonté des uns ne fait pas si facilement l'affaire des autres. Tant il est vrai que dictature et démocratie, parfois, se ressemblent.